

semblaient n'avoir jamais été surpassés. Cette difficile rénovation, Perrin la fit avec empire, à un moment où il était malaisé de « faire quelque chose », et, vraiment, il la fit complète, puisqu'elle émut Paris lui-même.

« Aujourd'hui, 24 floréal an 7 de la République Française, est comparu Jean-Baptiste-Robert Perrin, marchand commissionnaire rue de Flandres, lequel, assisté de . . . et de Pierre Villionne, peintre, rue de la déserte, nous a déclaré que Magdelaine Bourgoïn, son épouse, est accouchée dans son domicile, hier matin, d'un enfant mâle, auquel on a donné les prénoms de Louis-Benoît ».

(Arch. Lyon, *Lyon-Ouest*, 1799, Naissances, n° 458).

Voilà Louis Perrin au monde. Il nous importe vraiment bien peu qu'il ait pu être, douze ou quinze ans plus tard, « l'un des meilleurs élèves de sa classe », et qu'il y ait « remporté tous les premiers prix » ; laissons là, n'est-ce pas, ces sottises formules biographiques ; il nous suffit que Perrin ait été le meilleur des imprimeurs, et cela n'est pas du tout une formule.

En 1823, Zacharie Durand, que son beau-père Rusand avait mis à la tête de l'Imprimerie des Halles de la Grenette, acquise depuis peu de Ballanche, va s'établir à Bellecour, dans l'ancien Hôtel de Malte ; il y entraîne Louis Perrin, qui était lui-même commis chez Rusand, et bientôt ils forment entre eux une association commerciale sous la raison Durand et Perrin ; cette société ne dura que très peu de temps ; presque aussitôt Durand se retira.

Le vieux Placide Rusand, premier patron de Perrin, avait fait de son commis un commis vraiment hors ligne, remarquable ; Perrin le fit bien voir, et tout de suite. Même dans les impressions qu'il signa avec Durand, et qu'il devait tant maudire plus tard, on sent une idée, une formule nouvelle, pour le moins un souci inaccoutumé de distinction, ce quelque chose impossible à définir, à exprimer, qui fait dire : « Ça, c'est bien ! ».

Chez Perrin, ça c'était toujours bien ; il y avait désormais dans cette maison des doigts de fée qui savaient donner à tout ce qu'ils touchaient un cachet exquis et tellement personnel ! Perrin avait été jusque-là le succes-